

Plus tard, arrivé au souverain pontificat. Léon XIII a tracé, d'une manière solennelle et magistrale, le véritable programme des études philosophiques, scientifiques et religieuses, dans sa Lettre encyclique *Æterni Patris* ; et, si je ne me trompe, ce programme, qui regarde proprement les institutions du haut enseignement, doit être aussi le programme des revues catholiques ; car elles doivent se proposer pour objet principal de répandre la vraie doctrine, de mettre en lumière le parfait accord qui existe toujours entre la foi et la vraie science, enfin d'aider les savants qui, dans des ouvrages de plus longue haleine, travaillent à approfondir les diverses connaissances humaines.

Sa Sainteté établit d'abord que l'Eglise, à qui le Christ a confié la mission d'enseigner la vérité et de combattre l'erreur, a toujours rempli avec soin cet important devoir. Mais elle n'a pas refusé l'aide de la philosophie, qui peut démontrer par ses propres forces plusieurs vérités fondamentales, telles que l'existence de Dieu créateur et conservateur, et ses attributs. C'est ainsi que les Pères de l'Eglise se sont servi avec avantage de la philosophie ; mais leur méthode n'atteignit qu'avec saint Thomas son plus haut degré de perfection. Léon XIII présente donc aux disciples de la science cette éclatante lumière, ce guide sûr, et il en trace un magnifique portrait.

“ Entre tous les docteurs de la scolastique, dit-il, domine, comme leur maître et leur prince, l'Ange de l'Ecole, saint Thomas d'Aquin, qui hérita de leur génie, parce que, sans doute, il eut pour eux une profonde vénération. Il réunit en un tout, comme les membres dispersés d'un même corps, disposa dans un ordre admirable, enrichit de nouvelles propositions et de nouveaux arguments, leurs enseignements, de sorte qu'on le proclame avec raison le rempart et la gloire de l'Eglise. Doué d'un génie vif et pénétrant, recommandable par l'intégrité de sa vie, ardent zélateur de la seule vérité, enrichi de la connaissance des sciences divines et humaines, il mérite qu'on le compare au soleil, parce qu'il chauffe le monde par la chaleur de ses vertus et qu'il l'éclaire par la splendeur de sa doctrine. Il n'est point dans la philosophie de question qu'il n'ait traitée avec autant de sagacité que de profondeur : il disserte des lois du raisonnement, de Dieu et des substances incorporelles, de l'homme et des choses sensibles, des actes humains et de leurs principes, avec tant de perfection que, dans toutes ces discussions, il n'y a jamais à regretter l'absence ni d'une juste disposition, ni d'un ordre convenable, ni de la facilité, ni de la clarté dans l'explication des matières les plus abstraites. Il faut ajouter qu'il va chercher